

# Lettre provinciale Frères de Saint-Gabriel Juin 2026 - n° 212

**La gratitude :  
un levier  
dans nos vies !**

*Quand tu vois  
qu'il n'y a qu'une seule trace sur le sable,  
sache que c'est à ce moment-là  
que Dieu te porte.*



F. Yvan Passebon  
Provincial de France

Du 7 au 13 juin, nous nous sommes retrouvés 18 frères de la province de France, à vivre une retraite à l'Abbaye cistercienne de Timadeuc, dans le Morbihan sur le thème : « *Tenir l'action de grâces du Christ, dans notre monde en feu.* » Je crois que cette retraite de province, guidée par Isabelle Parmentier<sup>(1)</sup>, laïque consacrée, fut un temps de grâces pour chacun, une expérience importante de renouvellement et d'approfondissement du dialogue intérieur avec le Christ, là où nous en sommes... tenant compte aussi de l'âge qui est le nôtre !

A mon retour sur Nantes, découvrir les articles de la Lettre provinciale en préparation fut comme une prolongation de ce temps privilégié et béni à Timadeuc. Que de témoignages, tous aussi percutants les uns que les autres... c'est un bonheur de lire cette Lettre provinciale ! Elle est diffusée largement, bien sûr à chacun des frères de la province, mais aussi aux laïcs associés dans la mission éducative, aux directeurs des établissements sous Tutelle, à nos collaborateurs, à nos amis un peu partout en France ... et par internet, aux nombreuses personnes qui visitent notre site. Tous les trois mois, cette revue, parmi d'autres, nous invite à prendre conscience de ce que Dieu peut accomplir dans nos vies, quoique nous vivions. Cette prise de conscience de la fidélité de Dieu, de son action incessante, ne peut nous conduire qu'à une seule réponse de notre part : **la gratitude** !

Depuis un certain temps, ce mot m'interpelle et m'habite. C'est pourquoi à la lecture de la Lettre provinciale, j'ai eu à cœur de consacrer l'éditorial sur ce thème : **la gratitude** ! Comment vivre dans la gratitude, me direz-vous, alors que nous pouvons être malades, que nous pouvons souffrir de blessures, de traumatismes, que nous pouvons traverser des contrariétés ou des soucis dans notre vie quotidienne, ou que notre monde connaît des violences et des conflits... ?

**La gratitude** : c'est bien là le miracle qui se trouve à portée de mains, je dirais même à portée de cœur pour tous ! Bien sûr ce n'est pas toujours facile, la route est étroite ; cela demande du temps, une éducation du cœur, de la patience. Ce qui nous fait souffrir ne disparaîtra pas comme par magie, mais peut être transformé en source de vie, si nous grandissons dans cette gratitude quoiqu'il nous arrive... Pourquoi ne pas contempler le Christ ressuscité ? N'est-Il pas apparu **avec** ses blessures, et les marques de sa Passion ? Par la puissance de Vie, la puissance de sa Résurrection, ses blessures sont devenues des plaies glorieuses ! La Résurrection du Christ, dans laquelle nous sommes entraînés, peut transformer nos souffrances en lieux de vie. Quel incroyable Mystère !



*La Résurrection du Christ par Matthias Grünewald (1515)*



*La gratitude : un chemin de Vie ...*

- **Exprimer notre gratitude augmente notre sentiment de bien-être** : prenons l'habitude de nous focaliser sur les petites et grandes choses positives qui arrivent chaque jour, un sourire, l'appel d'un frère, d'un proche, ainsi nous pouvons changer notre regard sur notre vie.
- **Exprimer sa gratitude diminue** notre tendance à porter notre attention sur ce que nous n'avons pas, ou sur ce que nous ne pouvons plus faire, à nous comparer aux autres, et donc **tous les sentiments négatifs** qui en découlent.

Cette gratitude n'est d'ailleurs pas l'affaire que des grands spirituels. Edgar Morin, grand sociologue, philosophe et écrivain, décédé récemment à 104 ans, verra la gratitude comme un émerveillement devant la vie. Il insiste sur la nécessité de cultiver la capacité d'émerveillement malgré les crises, les souffrances et les incertitudes de ce monde. Pour lui, une vie pleinement humaine consiste à reconnaître la beauté, l'amour, l'amitié, la poésie, et les moments de joie qui émergent au sein même de la fragilité de l'existence.

Nous chrétiens, sommes appelés à vivre chaque instant en communion avec le Seigneur. La gratitude est au cœur de notre foi chrétienne ; elle est une invitation de chaque jour. Le mot même d'Eucharistie, ne signifie-t-il pas : action de grâce, c'est à dire gratitude ? En puisant à cette source et en rendant grâce pour le don par excellence qu'est Dieu, Lui-même dans l'Eucharistie, nous sommes ainsi peu à peu transformés en profondeur et entrons dans ce mouvement du don par amour. Personnellement, j'aime bien aussi associer à ce mouvement de gratitude, le Cantique de la Vierge Marie, le « *Magnificat* », que j'invite à chanter très souvent après une réunion communautaire : « *Le Seigneur a fait en moi de grandes choses...* »



*L'Eucharistie nous entraîne à vivre dans la gratitude.*

Pourquoi la gratitude ne deviendrait-elle pas le Maître-mot de nos vies ? Elle ne dépend ni de la bonne humeur ni d'une journée parfaite : elle est une **habitude du cœur**, qui se développe par sa manière de regarder le monde. Et si la gratitude était tout d'abord un choix de vie ?

-----

<sup>(1)</sup> *Isabelle Parmentier, laïque consacrée : parmi ses nombreuses initiatives missionnaires, elle est à l'origine des groupes B-ABBA dans le diocèse de Poitiers. Un de ses ouvrages bien connu : « La joie de l'Évangile pour tous. »*

*Pour aller plus loin sur le thème de la gratitude, un livre : « Le miracle de la gratitude » du père Lionel Dalle de la communauté de l'Emmanuel.*

### Sommaire



- P.4-7 : Pèlerinage montfortain - Les Frères de Saint-Gabriel à Lourdes (*Témoignages*)
- P.8-15 : Témoignage : « 50 ans de mission au Brésil - F. Daniel Petiteau
- P.16-18 : À la suite de Laudato Si' : « Mon éveil à l'écologie intégrale » - F. Jean Friant
- P.19-20 : Collège Saint-Augustin à Angers - Sylvie Laniesse
- P.21 : Intention de prière : *Visite du pape Léon XIV en France*
- P.22-23 : Pause poétique : « Aimer Dieu de tout mon cœur. » - F. Michel Kientega
- P.24-27 : La Marche montfortaine à Rome - Sœur Marie-Laure Paillet, Fdls
- P.28-30 : Vie de l'Eglise : « Nos bienheureux frères martyrs d'Espagne » - F. Camille Lucas
- P.31 : Ils ont rejoint la Maison du Père...

**\* La photo de couverture a été créée avec l'IA**



*Cette année, plusieurs frères de la province de France ont pu vivre le Pèlerinage montfortain à Lourdes ; ils nous livrent leur témoignage.*



**F. Jean-Louis Ollivier :** « Pour le 77<sup>ème</sup> pèlerinage montfortain à Lourdes, nous avons eu la chance d'avoir du beau temps et si le soleil était trop fort, nous pouvions nous réfugier dans la Basilique souterraine saint Pie X. J'ai beaucoup aimé les grandes célébrations. J'ai aussi beaucoup apprécié le Chemin de Croix sur la prairie, le texte proposé, les statues modernes évocatrices. »

**F. Maurice Hérault :** « Pour la deuxième année consécutive, j'ai vécu une partie de mon pèlerinage comme membre de l'équipe de l'après-midi, au service des personnes à mobilité réduite ou malades au 3<sup>ème</sup> étage de l'Accueil Saint Frai. Ce qui me touche particulièrement c'est le témoignage d'attention, de délicatesse, de disponibilité envers chaque personne, quel que soit son handicap. C'est aussi le témoignage de foi de personnes accueillies vivant dans des situations compliquées. Quel message d'espérance ! Tout cela a alimenté ma prière devant la grotte, à la chapelle de l'Adoration et au cours des célébrations auxquelles j'ai pu assister. »



**F. André Musset :** « J'ai vécu, du 19 au 25 avril un second Pèlerinage montfortain à Lourdes en tant que malade. J'ai été très touché par le service rendu par l'Hospitalité montfortaine (née le 25 avril 1949, à l'initiative du Père Paul Riboulleau lors du premier Pèlerinage montfortain à Lourdes).

Cette année, je peux témoigner que j'ai vécu un moment de grand bonheur à l'Onction des malades le jeudi 23 avril. Alors que je venais d'arriver à ma place, en voiturette, à la Basilique saint Pie X, je regrettais intérieurement de ne pas avoir sollicité un parrain ou une marraine pour m'accompagner durant ce sacrement. C'est alors, que j'ai vu passer devant moi un Hospitalier du centre de Fougères, que j'ai tout de suite reconnu. Dès qu'il a appris mon souci, il s'est offert pour y satisfaire avec la plus grande amitié et bienveillance ; une amitié qui remontait à mes débuts, dans les années 1970, avec toujours un grand amour pour la Vierge Marie. »



**F. Philippe Bertrand** : « Trois faits m'ont marqué lors de ce pèlerinage 2026.

1- La présentation des Filles de la Sagesse, par *la sœur Karuna*, responsable de l'Année Sagesse. Elle a mis en parallèle la vie de Marie-Louise avec l'attitude de Marie, lors de l'Annonciation, thème du pèlerinage de cette année.

2- Lors de la Messe de Titularisation des Hospitaliers et Hospitalières, voir le nombre impressionnant de ceux et celles qui s'engagent au service des malades. (*Photo ci-dessous*)

- Pour clore la Messe d'envoi, le chant composé par les enfants du « *Petit Lien* » et chanté sur l'air de la Marseillaise. Montfort eut été heureux ! »



*Chant composé par les enfants du Petit Lien*

*Allons enfants du Petit Lien  
Le jour de fête est arrivé !  
Avec Marie, mettons-nous en marche  
Tous ensemble, prions à la Grotte (bis).  
A la suite de Bernadette  
Et de Louis-Marie de Montfort  
Marchons, prions en communion  
Sur les routes de nos campagnes.*

**Refrain : Je te salue Marie  
Regarde tes Petits  
Marchons, prions,  
Tous dans la joie,  
Avec toute notre Foi.**

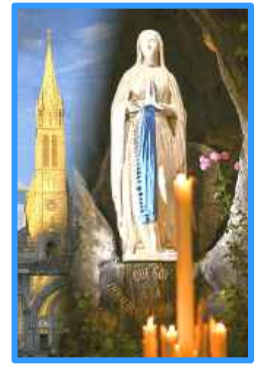


**F. Paul Texier** : « Je suis allé en pèlerinage à Lourdes en réponse à une promesse faite par ma maman le 29 mai 1941. Maman nous a souvent raconté que pendant le Baptême de ses deux jumeaux, qu'elle suivait de son lit de récente accouchée, elle a promis que tous ses huit enfants iraient à Lourdes si, après la guerre, nous nous retrouvions tous vivants. Promesse tenue en temps voulu. Quant à moi, je m'estime aujourd'hui rescapé de plusieurs mois de guerre intensive, rescapé meurtri de corps et d'esprit, mais bien vivant grâce à des mois de rééducation neuromotrice et au soutien fraternel de mes confrères. Je devais aller à Lourdes pour honorer la promesse de ma maman. »



*F. Alain Monneron, durant la célébration du geste de l'eau à la Basilique saint Pie X.*

*F. Claude Passebon au service des pèlerins sourds et aveugles : « Je suis allé au pèlerinage montfortain dans une attitude de disponibilité intérieure. »*



**F. Marcel Bregeon** : « Passer d'une vie ordinaire à une vie de malade avec un handicap incurable, n'est pas simple, ni évident. C'est pour cela que j'ai choisi d'aller au Pèlerinage montfortain à Lourdes. À Lourdes, Marie est apparue à une jeune fille toute simple en un lieu très ordinaire : un rocher. De la même manière Dieu a fait naître son Fils dans le sein d'une juive toute simple à Bethléem. Tout cela pour sauver l'Humanité. Marie nous dit : « *Venez boire à la source et vous y laver* ». Depuis 168 ans, des foules de gens très simples viennent boire à la source et se laver. J'ai rejoint ce peuple, en allant aux piscines, et en recevant l'Esprit-Saint par l'Onction des malades. »

**F. Roger Bourcier** : « Quand je suis allé la première fois à Lourdes j'avais 17 ans ; j'étais avec ma famille, c'était en 1949. Il n'y avait rien de construit à ce moment-là ; je n'y suis pas retourné depuis ; et puis cette année, je me suis décidé à y aller. C'est donc la première fois que j'allais au Pèlerinage montfortain.

Bien sûr, à Lourdes désormais, tout est changé ; cette fois-ci, j'ai pu tout suivre et vivre toutes les démarches... je suis même allé aux piscines... la dernière fois c'était en 1949 !

Je suis bien content de mon séjour, car tout s'est très bien passé. J'ai reçu l'Onction des malades : c'était pacifiant !

Quand je voyais tous ces pèlerins et ces Hospitaliers, je me disais : ces gens, ils font vraiment cela pour le Seigneur. En toute humilité, ils font leur « boulot ». Les Hospitaliers s'occupaient bien de moi ; je suis content d'avoir été à Lourdes, et je ne sais pas si je retournerai ; ça dépend du Seigneur... »



**F. Denis Le Corre** : « Mon pèlerinage a été placé sous le signe de la rencontre : **rencontre avec le Seigneur et la Vierge Marie** dans le silence de la grotte ou dans l'attente aux piscines, dans les célébrations solennelles rythmées par les chants qui font vibrer les voûtes autant que les cœurs, dans la sobriété des rites : un peu de pain et de vin, un peu d'huile, un peu d'eau. **Rencontre avec les malades** qui sont le cœur du pèlerinage, accompagnés des Hospitaliers. **Rencontre avec des fidèles du pèlerinage** qui deviennent des amis au fil des années. **Rencontre avec des inconnus** au hasard des déplacements : c'est le Seigneur qui passe. Un pèlerinage de plus, un temps de grâce ! »



**F. Joël Duchamp** : « Les Pèlerinages montfortains à Lourdes se suivent... et ne se ressemblent pas ! Le 77<sup>ème</sup> restera marqué, pour moi, par la présidence de Mgr Sousa Valerio (*smm*), Patriarche de Lisbonne. Un orateur, ce Montfortain ! Pas question de dormir quand il parle ! Un pasteur qui s'adresse par la voix et le cœur aux personnes malades ou handicapées qui sont devant lui. J'ai trouvé impressionnante son homélie de la célébration de l'Onction des malades. Quatre de nos frères résidaient à l'Accueil Notre-Dame. Leur rendre visite fut pour moi un temps fort. La prière du « *Groupe d'Intercession* » révèle toutes les misères du monde... Il y aurait de quoi désespérer mais ce n'est pas le cas ! Un immense merci aux enfants pour leur "Chanson d'envoi" sur une mélodie bien connue. (*Voir témoignage F. P. Bertrand p. 13*) Le Pèlerinage montfortain n'est pas mort, vu le nombre impressionnant de nouveaux membres de l'Hospitalité montfortaine. Rendons grâce à Dieu, à notre Bonne Mère, à chacune et à chacun des participants, valide ou non. »



**F. Ernest Manga** : « J'ai participé au pèlerinage de Lourdes en tant que membre de l'équipe de pilotage du « *Lien montfortain* ». Cette année, le groupe « **Lien** » a accueilli 114 jeunes collégiens et lycéens, et une trentaine d'animateurs ou encadreurs. Personnellement, j'ai trouvé que le pèlerinage des Hospitaliers montfortains est un moment d'humanité. Il a été pour moi le théâtre d'une révélation spirituelle majeure. Autant dire que j'ai apprécié la force collective des Hospitaliers et des jeunes aux côtés des malades et des personnes âgées, ainsi que les célébrations liturgiques, l'ambiance et la joie de vivre des jeunes du « *Lien montfortain* ». À Lourdes, nous avons fait l'expérience de la gratuité, de la solidarité et du don de soi dans le service. »



*Durant le pèlerinage, célébration de la Messe à la Grotte de Massabielle.*





# Fin de la mission gabriélite au Brésil !

" Un grand merci à tous ceux que j'ai rencontrés  
au cours de ces 50 années,  
et qui m'ont tant apporté ! "



Irmão Daniel Petiteau



« Compte tenu de tous les éléments partagés à la suite du chemin de discernement partagé avec votre communauté et en Conseil général, après prière et mûre réflexion, lors de la session n° 95 du 9 mars 2026, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a décidé de la fermeture de la communauté de Nova Contagem et, par conséquent, de la mission au Brésil. L'invitation est d'achever toutes les procédures de fermeture de la mission d'ici la fin de l'année civile 2026, dans la mesure où c'est techniquement et légalement possible ».

Cette décision met donc fin à 77 ans de mission des Frères de Saint-Gabriel au Brésil, inaugurée à la mi-janvier 1949 avec l'arrivée des frères italiens suivis par les frères français à partir de 1965 et quelques frères sénégalais, indiens et, bien sûr, brésiliens. Pour nous, frères travaillant au Brésil, cela n'a pas été une surprise, surtout après les longs et riches échanges que nous avons eus avec le F. Supérieur général, lors de son dernier passage au Brésil à la mi-janvier.

Il ne s'agit pas pour moi de refaire l'histoire de ces 77 années. Ce travail a été réalisé, de façon approfondie, par le F. Maurice Rocheteau dans son livre : « Histoire des Frères de Saint-Gabriel du Brésil » et qui couvre toute la période depuis les origines jusqu'à l'année 2007. Au cours de ces dix-neuf dernières années, on peut seulement signaler la fermeture des communautés de Diamantina (2010), Passos (2016), l'ouverture (2017) et la fermeture (2022) de la communauté du « Parque São João » à Contagem. Signalons aussi l'entrée dans la congrégation du F. José Valdir Moreira dont les premiers vœux ont été célébrés le 8 décembre 2016, et les vœux perpétuels le 2 février 2025, sous la présidence du F. Dionigi Taffarello, assistant puis supérieur général.



Les frères du Brésil en 1987

Pour ma part, j'ai eu la grâce de participer à cette belle et noble mission durant un peu plus de cinquante ans et j'en garde le souvenir émerveillé du dévouement inlassable des frères qui s'y sont donnés corps et âme dans la fidélité à la mission reçue de Dieu par les mains de leurs supérieurs. C'est le témoignage personnel de cette expérience que je vous livre ici.

## Mes débuts...

Je suis donc arrivé au Brésil le 15 octobre 1975, après quatre ans de mission au Gabon et deux ans de formation en Suisse à l'École de la foi, en compagnie du F. Eugène Archambaud. Je m'en souviens, comme si c'était hier, de cette arrivée à Rio de Janeiro, au soleil levant illuminant le Christ Rédempteur du Corcovado, longeant les plages de la zone sud de Rio (première arrivée en bateau),

contournement du Pão de Açúcar et entrée dans la baie de Guanabará. Nous avons été accueillis au port de Rio par les pères Assomptionistes (bretons) et le F. Laurent Le Floc'h qui était en convalescence chez eux. Nous sommes restés deux jours à Rio pour les démarches au Consulat de France et visite de la ville, en particulier du Corcovado. Puis un passage par Belo-Horizonte (capitale de l'état de Minas Gerais) pour faire la demande de carte d'identité brésilienne avant de rejoindre Diamantina pour le F. Eugène et Passos, pour moi, en compagnie du F. Laurent.

### Passos

Dans cette première période, je suis resté à Passos d'octobre 1975 à décembre 1987. Avec un intervalle de janvier à mai 1976 pour l'apprentissage du portugais à Rio de Janeiro. La communauté était alors composée des FF. Natal (Natale Lisi), Roger Bourcier, Laurent Le Floc'h et moi-même et était installée dans les bâtiments du CAPP (Centro de Aprendizagem Pro-menor de Passos). En fait, le terrain et les bâtiments avaient été achetés par le F. Natal pour y installer une maison de formation ; mais après la sortie des frères brésiliens et en l'absence de nouveaux candidats, il avait décidé de le mettre à la disposition provisoire du CAPP (dont il était l'un des fondateurs et le directeur pédagogique) jusqu'à ce que celui-ci puisse disposer de son siège propre.



*Les FF. Roger Bourcier et Natal*



*Vue générale du CAPP*

Le CAPP a été fondé le 16 novembre 1969 à l'initiative d'un promoteur de justice de Passos dans le but d'accueillir les enfants (garçons et filles) des familles pauvres de la périphérie de Passos et de leur donner une formation préprofessionnelle pour faciliter leur entrée dans le monde du travail et leur meilleure intégration dans la société. C'est lui qui a fait appel au F. Natal pour la direction administrative et pédagogique du Centre. Celui-ci a commencé ses activités au début février 1970, au moment de la rentrée scolaire. Quand je suis arrivé, le CAPP accueillait 80 garçons et 40 filles dans deux maisons différentes et fonctionnait en régime de « survie » car la plupart des ressources étaient destinées au paiement

de la dernière parcelle du terrain où devait être construit le siège propre de l'institution. Et de quelles ressources s'agissait-il ? D'une part on pouvait compter avec le charisme du F. Natal qui savait mobiliser les gens de la haute-société de Passos pour apporter leur concours (temps et argent) à l'œuvre. D'autre part on pouvait compter sur l'ingéniosité et le sens pratique du F. Roger Bourcier qui, sous les orientations d'un architecte de Passos (ami du F. Natal) avait monté une fabrique de parpaings et une fabrique de grillage (la première machine était en bois et fonctionnait grâce à la sueur du F. Laurent Le Floc'h qui la faisait tourner à la main).

Le CAPP fonctionnait comme semi-internat tous les jours de la semaine du dimanche au samedi et tous les jours de l'année du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre (moins le 25 décembre). Les conditions de vie et de travail feraient frémir qui que ce soit aujourd'hui. Dans les premiers temps la fabrication et le transport des parpaings se faisaient exclusivement avec les enfants du Centre : le matin avec des garçons de 7 à 10 ans et l'après-midi avec des adolescents de 11 à 15 ans,



*Les élèves du CAPP*

Notre production était de 1000 parpaings par jour. Quant au transport c'était aussi avec les enfants : imaginez un camion plein de 1000 parpaings avec une trentaine de gamins par dessus, circulant dans les rues de la ville de Passos pour faire les livraisons. Bien sûr : autres temps, autres mœurs. Cela serait bien sûr inimaginable aujourd'hui et depuis longtemps. Mais à l'époque, c'était le moyen pour le CAPP de survivre et de donner à manger matin, midi et soir à 120 garçons et filles dont la plupart s'est très bien intégrée à la société et sont devenus d'excellents citoyens. Et pourtant, si vous interrogez des anciens élèves, ce qui les a les plus marqués et aidés, ce n'est pas tant la formation professionnelle que l'éducation qu'ils ont reçue et qui leur a permis de s'adapter aux différentes circonstances de la vie.



*L'entrée du CAPP*

S'il en était ainsi de la vie des enfants, vous pouvez imaginer quelle était la vie des frères. À l'époque je pouvais dire comme l'un de mes frères : « *Quand je me couche, je sais pourquoi je dors* ». Pourtant nous trouvions le temps de nous retrouver pour la prière du matin et du soir et la messe journalière dans l'une des églises de la ville et pour une rencontre communautaire hebdomadaire. C'était fatigant sur le plan physique mais épanouissant sur le plan psychologique et spirituel, l'ambiance du CAPP étant très familiale.

En septembre 1981, le CAPP a été transféré dans son siège propre sur un espace de trois hectares dans des bâtiments amples et fonctionnels. Et peu à peu il s'est structuré de manière plus rigoureuse dans ses activités : renfort scolaire, sport, artisanats divers et formation préprofessionnelle pour garçons et filles augmentant progressivement ses effectifs jusqu'à près de 400. C'est là qu'il continue ses activités jusqu'à aujourd'hui, en ayant passé par bien des vicissitudes : en particulier la Covid-19 et le départ des frères à la fin 2016, ce qui a entraîné une réduction du nombre d'élèves. Actuellement la prise en charge, financière, administrative et pédagogique dépend uniquement de la société civile de Passos.

Durant cette période, il faut souligner l'activité pastorale, l'animation vocationnelle et la formation religieuse (postulat et noviciat avec l'ouverture de la maison de formation en 1984) réalisées par le F. Maurice Rocheteau en plus de son service à la menuiserie du CAPP, les autres frères se consacrant intégralement (8 heures par jour et souvent plus), à leurs activités les plus diverses au sein de l'œuvre. Je ne veux pas oublier non plus le F. Claude Perraud, qui comme directeur du CAPP, a contribué pendant presque 15 ans, au développement de l'œuvre avec la construction de l'atelier de mécanique auto pour les garçons et de l'atelier de couture pour les filles. Les effectifs ont alors très sensiblement augmenté passant de 200 à 300 garçons et filles reçus quotidiennement.

### **Diamantina**



*Vue des établissements de l'EPIL.*

J'ouvre ici une parenthèse pour parler de l'œuvre de Diamantina : EPIL (Escola Profissional Irmã Luiza), où je n'ai travaillé que pour y effectuer un remplacement de deux mois. Cette œuvre fonctionnait un peu sur le même schéma que celle de Passos avec la grande différence qu'il s'agissait d'un internat pour garçons, qui se recrutaient sur toute la région. Si j'en parle, c'est surtout pour dire mon admiration sans borne pour les frères qui y ont travaillé avec un dévouement sans limite, allant souvent jusqu'à l'extrême de leurs forces physiques et psychologiques.

Elle avait été fondée dans les premières décennies du siècle dernier par une Fille de la Charité, Irmã Luiza (d'où son nom actuel) puis abandonnée. Elle a été réactivée en 1968 par une association de Diamantina et grâce à la venue des FF. Gérard Grimaud et René Chéné, de véritables pionniers, dont il est difficile d'imaginer les sacrifices endurés à leur début. Si les locaux étaient de bonne qualité, par manque de ressources les conditions de vie, aussi bien des frères que des élèves, étaient épouvantables et l'alimentation des plus rudimentaires. Ils ont ainsi passé de longues années travaillant 24 heures sur 24 (internat exige), 7 jours sur 7 et 365 jours sur 365.

Petit à petit, grâce à la ténacité, l'ingéniosité, les nombreux sacrifices de tous les frères qui s'y sont succédés (les FF. Georges Guittet, Laurent Le Floc'h, Laurent Vrignaud, Eugène Archambault, Henri Martineau, Roger Drapeau, Michel Tardy, Jean Andro, Marcos Rodarte junior) différents ateliers se sont développés : imprimerie, menuiserie, atelier de fer, rebobinage de moteurs et réparation d'électroménagers ; ce qui a permis à l'EPIL d'acquérir une certaine autonomie financière et des conditions de vie nettement meilleures pour le plus grand bien des élèves et des frères. Malheureusement, la fermeture de la communauté en juillet 2010 n'a pas permis à l'œuvre de poursuivre ses activités.



*Les différents ateliers à l'EPIL : électricité, menuiserie, imprimerie.*

## **Almenará**

Septembre 1985 : après avoir quitté Diamantina (Janvier 1985) et vécu un bref séjour à Passos, le F. Gérard rejoint Jequitinhonha (nord-est de l'État de Minas Gerais) où il assume la direction d'un internat. Au début 1987, je me mets à disposition pour l'épauler et en juillet 1987 j'effectue une partie de mon déménagement. En raison de divergences profondes sur l'administration de l'œuvre, le Conseil de direction demande au F. Gérard de se retirer fin 1987.

Dans l'intervalle, et suite à une visite du F. Roger Drapeau qui accompagne le district du Brésil, le F. Gérard et moi-même prenons contact avec Dom Geraldo, évêque d'Almenará, dont dépend Jequitinhonha. À la suite de ces discussions et de longs échanges entre nous et avec l'assentiment de la province de France nous prenons la décision suivante : nous ferons communauté à Almenará dans une maison mise à notre disposition par le diocèse. Le F. Gérard prendra la direction d'une œuvre de la mairie de Jequitinhonha, en construction dans le district rural de Guaraniândia et moi-même, je prendrai la direction d'un centre construit par la FEBEM (FEderação do Bem-Estar do Menor) à Almenara et qu'une association locale essaie de mettre en route.

Dans cette œuvre, construite pour des raisons politiques, (le directeur de la FEBEM était candidat pour devenir député), avaient été installés des ateliers de menuiserie, d'électricité et de plomberie pour les garçons, et un atelier de couture pour les filles. La FEBEM n'avait pas le personnel pour faire fonctionner le Centre et l'Association qu'elle avait constituée, n'avait aucune expérience sur le plan administratif et encore moins sur le plan éducatif ; j'ai donc été accueilli à bras ouverts.

Almenará est une petite ville de 30.000 habitants dans le nord-est de l'État de Minas-Gerais, proche de l'État de la Bahia. Une des régions les plus pauvres du Brésil et l'une des cinq régions les plus pauvres du monde, disait-on à l'époque. En campagne, les gens survivent en mangeant presque exclusivement de la farine de manioc, grâce aux petites fabriques implantées par la Caritas diocésaine. Quand nous sommes arrivés au carnaval 1988, cela faisait trois ans qu'il n'était pas tombé une goutte d'eau et il fallait transporter le bétail qui mourrait de faim, par camions dans d'autres régions de Minas.

Le Centre, qui a pris le nom de COPA (Centro de Orientação Profissional de Almenará), accueillait environ 120 garçons et filles, en statut de semi-internat : collation et déjeuner pour le groupe du matin, déjeuner et collation pour le groupe de l'après-midi. Dans les premières années, et jusqu'à sa fermeture, la FEBEM fournissait une somme mensuelle par élève, pour le fonctionnement de



*Une partie des établissements de la COPA*

l'œuvre et par la suite nous avons eu, pendant quelques années, l'aide de la MISEREOR allemande pour le paiement des fonctionnaires. Le fonctionnement était similaire à celui du CAPP : renfort scolaire, sport et loisir, artisanat, jardinage, menuiserie et plomberie pour les garçons, couture pour les filles. Comme notre travail était volontaire, pour vivre, la communauté recevait une somme mensuelle de la communauté de Passos qui était le siège de « *l'Associação de São Gabriel do Brasil* » : c'est aussi une manière de pratiquer la pauvreté que de vivre dans la dépendance. D'autre part, nous participions aux célébrations et activités pastorales de la paroisse et, en particulier, le F. Gérard coordonnait la communauté de Guaraniândia au niveau de la catéchèse et de la liturgie.

Au début 1991, nous avons été rejoints par l'ex-frère José Carlos Temperini et le F. Michel Tardy. À la demande de l'évêque, le premier a pris en charge la **Rénovation Charismatique Catholique (RCC)** dans le diocèse et le second s'est mis à la disposition de la Conférence de Saint Vincent de Paul pour la visite et l'aide aux pauvres de la ville d'Almenará.

### Année sabbatique

En janvier 1993, lors de la visite du F. Roger Astier, qui accompagnait le district au nom de la Province, il a été décidé de la fermeture de la communauté à la fin de l'année, pour permettre l'ouverture d'une communauté proche de Belo-Horizonte, afin de faciliter la participation des jeunes en formation inter congrégationnelle, proposée par la CRB (Conférence des Religieux du Brésil), pour les aspirants, les postulants, les novices et les scolastiques (religieux en formation après le noviciat et les premiers vœux). Tout en comprenant le bien-fondé de cette décision, cela a été une déception car notre présence dans ce milieu des plus défavorisés avait pour nous une profonde signification évangélique.



*Les frères de la communauté à Passos*



*L'ensemble des frères en visite à Congonhas*

Début 1994 : les FF. Michel et José Carlos se sont joints à la communauté de Diamantina. Le F. Gérard a été chargé de faire les recherches nécessaires pour trouver le lieu d'implantation de la nouvelle communauté dans la région de Belo Horizonte. Mission qu'il a accomplie avec sa rigueur habituelle, et à la suite de quoi les frères du Brésil se sont réunis en assemblée pour étudier les différentes propositions qu'il présentait, et faire le choix du quartier de Nova Contagem à Contagem. Pour ma part, j'ai bénéficié d'une année sabbatique. Les frères me demandant en particulier de participer du CETESP (Centro de Estudos Teológicos e Espiritualidade), à Rio de Janeiro de juillet à décembre 1994. Dans la pratique, il s'agissait d'un recyclage sur la vie religieuse, organisé par la CRB national et, pour moi, l'équivalent d'un second noviciat : excellent ! Dommage que d'autres

frères n'aient pu vivre la même expérience. J'en ai aussi profité pour passer le Carême dans une Trappe où pendant deux mois j'ai pu vivre la même vie que les moines : autre expérience inoubliable ! Le reste de l'année, je l'ai passé dans la communauté de Passos, dans l'attente de trouver une maison où installer la nouvelle communauté, ce qui a été fait dans les derniers mois de l'année 1995. Cette année-là, a été pour moi, une année de transition, vivant dans la communauté de Passos et travaillant au CAPP.

## Contagem

Je suis arrivé à Contagem, dans le quartier « Estaleiro » (et non pas Nova Contagem comme on le dit habituellement) un jeudi de la mi-janvier 1996. J'ai été accueilli chaleureusement dans la paroisse par une messe le samedi soir. Je suis arrivé seul car, comme il y avait beaucoup de travaux à faire dans la maison avant que nous puissions commencer quelques activités, le F. Maurice Roche-teau, qui allait faire communauté avec moi, avait décidé d'en profiter pour anticiper ses vacances en France. Il m'a rejoint à la fin avril, alors que les travaux dans la maison se sont prolongés jusqu'au mois de juillet. Nous étions arrivés sans un projet préconçu en dehors de la réalité locale, et nous avons profité durant ces premiers mois, d'un temps d'observation et de réflexion. Notre conclusion a été que le meilleur était de continuer notre mission de toujours dans le secteur éducatif, mais en étant attentif pour répondre au mieux aux nécessités de la jeunesse locale.

Nous sommes situés dans l'extrême périphérie de Contagem, une ville d'environ 700 000 habitants, elle-même située dans la banlieue de Belo Horizonte, la capitale de l'État de Minas Gerais. Au début des années 80, la mairie a construit dans ce secteur situé en zone rurale à 15 kms du centre ville un nouveau quartier de 5000 maisons, qu'elle a appelé « Nova Contagem ». Nous avons juste une petite place à traverser pour nous y trouver. Dans les années qui ont suivi, d'autres lotissements souvent illégaux (dont le nôtre) ont surgi dans les alentours. La région doit compter aujourd'hui environ 80 000 habitants. Vous pouvez imaginer qu'au cours de ces trente années, la région a beaucoup évolué et nos activités aussi... Il n'est d'ailleurs pas possible ici, d'entrer dans le détail de tout ce que nous avons vécu au long de toutes ces années.



*La chapelle à la communauté de Contagem*

Dans la maison que nous avons achetée, l'ancien propriétaire avait prévu au rez-de-chaussée, deux emplacements à louer pour des magasins. Ce sont ces locaux que nous avons utilisés à partir du mois d'août 1996 : l'un pour un cours de dactylographie et l'autre pour des cours de renfort scolaire. Le cours de dactylographie – l'unique de la région – s'est bien développé et nous sommes assez rapidement passé de 4 à 14 machines (10 mécaniques et 4 électroniques). Par contre à la fin de l'année, nous avons abandonné le renfort scolaire qui était peu fréquenté. A la fin de cette même année, nous avons acheté un ordinateur, et j'ai profité des vacances scolaires du mois de janvier 1997, pour me former peu à peu en informatique (Windows – Microsoft Office – Corel Draw – Page Maker...). Ainsi, au début du mois d'août 1997, j'ai commencé le cours d'informatique : deux ordinateurs avec deux élèves sur chaque ordinateur, dans chaque groupe. Et puis au cours des années, grâce à des donations reçues de France, nous avons augmenté le nombre des machines : aujourd'hui quatorze !

En 1998, avec l'aide de la province, nous avons acheté le terrain voisin pour y construire le « Centro Educativo e Comunitário » (CECOM) São Gabriel. Les travaux ont été supervisés par le F. Gérard et les bâtiments inaugurés en septembre 1999. J'en profite ici pour remercier nos nombreux donateurs (trices) – particuliers et associations - sans l'aide desquels, il aurait été impossible de développer toutes nos activités : Association « Sol Esperança » de Vendée avec Corinne, Monique et tous ses parrains, Association « Enfance, Espoir et Vie » d'Amiens et ses nombreux parrains, Mlle. Barbedet, Mme Hurtaud, Joseph Tesson, le collège Saint-Augustin et beaucoup d'autres anonymes. C'est grâce à eux que nous avons pu acquérir la plupart du matériel : mobilier, ordinateurs, instru-

ments de musique (claviers, guitares, flûtes, violons, instruments de percussion), réaliser la rénovation de la cuisine etc... et payer notre instructeur d'informatique. Eux-mêmes, n'imaginaient sans doute pas tout le bien qu'ils ont pu faire, à travers leurs donations, pour la jeunesse de Nova Contagem et la région.



*Les locaux du CECOM*

Dans ces nouveaux locaux nous avons continué nos cours de dactylographie et d'informatique. Le F. Gérard a lancé de l'artisanat pour adolescents, le F. Maurice a commencé un cours d'anglais, j'ai moi-même donné des cours de français pendant plusieurs années, dans la mesure où il y avait une certaine demande, le F. Marcos a installé une salle pour des thérapies alternatives : biomagnétisme et autres. Au cours des années, nous avons noué différents partenariats avec des associations, organismes publics, particuliers pour des formations temporaires dans les secteurs les plus divers : crochet et couture pour les femmes,

cours d'électricité, mécanique moto, assistant de direction, réceptionniste, cours de cuisine, cours de clavier, violon, percussion et guitare, capoeira <sup>(1)</sup> ... Suite à l'épidémie de Covid, qui nous a obligés à interrompre nos activités pendant un an et demi, bon nombre de ces activités ont disparu et les besoins ne furent plus nécessairement les mêmes. Nous laissons à qui reprendra l'œuvre le soin de faire les adaptations nécessaires.



*Cours de formation pour la flûte*



*Cours de formation sur l'électricité*



*Cours de formation pour l'informatique*



*Cours de français avec F. Daniel*



*FF. Jean Andro et Daniel Petiteau au pied du célèbre Christ-Rédempteur à Corcovado (sur les hauteurs de Rio de Janeiro)*

À cela il faut ajouter le travail pastoral des frères. Notre paroisse est divisée en dix communautés de base, et à notre arrivée, chacun a fait le choix de participer à l'une de ces communautés, indépendamment de l'implantation géographique. Je me suis donc intégré à la communauté « *Nossa Senhora das Graças* » (Médaille miraculeuse), à laquelle nous appartenons, travaillant principalement dans la liturgie et en lançant, à la demande du curé de la paroisse, un groupe de catéchèse baptismale auquel je participe toujours. Le F. Maurice, de son côté, s'est mis à la disposition de la communauté Santa Clara, et plus tard de la communauté Santa Edwige. Les frères qui sont venus par la suite ont participé au sein de différentes communautés, à diverses activités pastorales : animation vocationnelle, groupes de jeunes, enfants de chœur et acolytes... Ce travail en Église représente un élément

essentiel de notre présence et de notre mission à Nova Contagem et dans la région. Mais au dire de Dom Serafim (archevêque de Belo Horizonte à notre arrivée ici) le plus important n'est pas notre travail, quel qu'il soit, mais la présence d'une communauté religieuse dans ce quartier des plus défavorisés et profondément marqué par le chômage, la violence liée au narcotrafic et la prostitution.

En conclusion, on pourrait penser que la fin de notre mission au Brésil peut sonner comme un constat d'échec. Ce n'est certainement pas ce que pensent tous les anciens élèves des différentes œuvres où nous avons travaillé, ni nos collaborateurs laïcs, ni les gens au milieu desquels nous vivons, et encore moins nos nombreux ami(e)s, qui ont tous été profondément attristés, voire choqués, par l'annonce de ce départ. Pour ma part, je tiens à renouveler mon vibrant hommage à tous les frères qui ont travaillé au Brésil et qui, pour la plupart, ont rejoint la maison du Père. Pour moi, ils font partie de mon « *petit paradis personnel* », et je les invoque tous les jours pour qu'ils continuent d'intercéder pour nous et tous ceux que nous côtoyons.



Bien sûr une profonde action de grâces pour toute les merveilles que le Seigneur a bien voulu réaliser à travers nous, « *serviteurs inutiles* ». Enfin, un grand merci à tous ceux que j'ai rencontrés au cours de ces cinquante années et qui m'ont tant apporté : à l'évidence j'ai beaucoup plus reçu que je n'ai donné !

<sup>(1)</sup> Capoeira : pratique culturelle afro-brésilienne qui relève à la fois du combat et de la danse et peut être considérée comme une tradition, un sport et même une forme d'art.



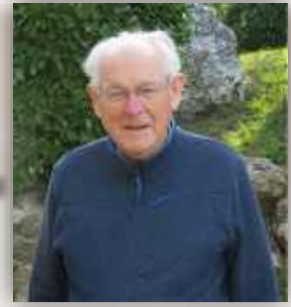
*L'ensemble des frères du Brésil en 2019*

\* Voir la Lettre Provinciale n°184 sur la mission des frères au Brésil.





# Mon éveil à l'écologie intégrale.



F. Jean Friant  
Frère de Saint-Gabriel  
Calvaire de Pontchâteau

Je préfère parler d'éveil plutôt que de conversion écologique. L'écologie avait pour moi une connotation politique et je n'étais pas spécialement attiré par les partis s'en réclamant. Le pape François nous a ouverts à une vision large de l'écologie, en nous invitant à écouter, non seulement, la clameur de la terre mais aussi celle des pauvres. Là, je me suis pleinement retrouvé.

La clameur des pauvres, j'avais eu l'occasion de l'entendre, surtout comme supérieur général, grâce à mes frères de différents continents. Je pense notamment aux visites rendues à nos frères indiens vivant avec et comme les pauvres dans des régions très reculées, sans eau ni électricité, ou encore dans des bidonvilles.



A mon retour en France, en l'an 2000, cette clameur des pauvres continuera de résonner dans ma vie. Avec Émile Bourdin, ancien directeur de l'enseignement catholique du Maine-et-Loire, j'ai eu la joie d'être, dès 2003, au commencement de l'association humanitaire « AIDER » dont le siège social se trouve dans notre communauté d'Angers, rue Desjardins. Avec notamment les Sœurs de Jeanne Delanoue, « AIDER » contribue concrètement au mieux vivre de milliers de Malgaches, en particulier par des jardins familiaux.

Plus tard, à Saint-Laurent, j'entendrai d'autres clameurs : celles de migrants et de réfugiés. La congrégation a eu le mérite, en 2017, de mettre, notre maison de la rue de la Jouvence, à la disposition de l'association « Ami Malvent » pour y accueillir des migrants. Notre communauté internationale continue d'accueillir les assemblées de cette association ainsi que les cours de français destinés à ces migrants.



Agish retrouve son  
fils, après 5 ans  
de séparation !

Suite à l'appel lancé, en 2015, par le pape François aux paroisses, mais aussi aux communautés religieuses, pour l'accueil de migrants, les Filles de la Sagesse ont proposé des locaux pour un tel projet. Deux Érythréens arriveront en mars 2016. Les sœurs s'attendaient à héberger une famille. Pour ces deux hommes elles me diront : « *Nous les accueillons, mais tu t'en occupes* ». Je ne le ferai pas seul. Il y aura l'aide des services sociaux. Je tisserai des liens très forts, surtout avec Agish, un homme marié qui, en 2014, avait connu pendant dix mois les sévices d'une geôle libyenne. À sa sortie, plus de nouvelles de sa femme, de son fils Abel, 9 ans, ni de sa fille Fatima, 2 ans. Je quitterai Saint-Laurent avec le sentiment douloureux d'abandonner Agish. Migrants et réfugiés ne seront plus pour moi des statistiques ou des slogans politiques, mais des visages et des personnes marquées par des destins tragiques.

Je retrouverai les pauvres sur le site du Calvaire, en particulier avec le village Saint-Joseph, mais aussi grâce au chemin de consolation destiné à des parents ayant perdu leur enfant in utero. Et que dire de l'écoute des victimes d'agressions sexuelles, surtout lorsque les agresseurs sont nos frères. À en être malade !



*Accueil et écoute au Village St Joseph*

Tous ces sujets sont peu abordés dans les programmes des partis politiques, hormis celui des migrants, pour proposer de leur fermer nos portes. Nous sommes pourtant là au cœur de l'écologie intégrale du pape François. Et pour lui : « Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée. » (LS n°2)

Pour l'écoute de la clameur de la terre, le déclic viendra, en 2022, lorsqu'on me demandera de prendre en charge la responsabilité du groupe « Laudato Si » mis en place au Calvaire. Je n'y étais pas particulièrement préparé. En raison de cette mission, je me suis senti appelé à me former. Je suivrai donc

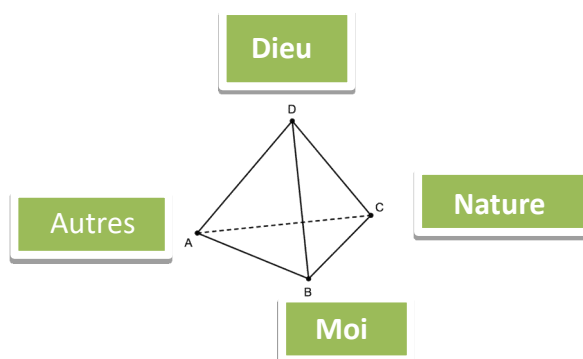
des formations sur Internet et participerai à différentes rencontres diocésaines. J'aurai la joie de découvrir la richesse du texte « Laudato Si » du pape François afin de le présenter à divers publics. Dans ce document, l'écologie n'est pas d'abord une question d'action, mais avant tout une question de contemplation. Alain Lipietz, ancien député européen écologiste, écrivait : « Heureusement, le pape est là pour nous montrer comment ouvrir notre horizon à une transcendance, un sens qui dépasse le simple horizon de notre écologie scientifique et politique. »



*Calvaire de Pontchâteau, pôle rayonnant héritage vivant de Laudato Si'*

Avec nos frères et sœurs les créatures, nous sommes appelés à louer Dieu, notre Père commun, en qui tout s'origine. Quand je prie seul le « Notre Père », j'aime parfois m'arrêter plus longuement sur le 'Notre' pour entrer en relation avec mes frères et sœurs humains d'aujourd'hui, mais aussi ceux d'hier et de demain, avec les esprits bienheureux : anges et saints, ainsi qu'avec toutes les créatures, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, m'émerveillant de tout ce qui m'entoure.

Tout le texte de « Laudato Si' » nous invite à développer l'émerveillement, la gratitude et la communion universelle. Il nous appelle à vivre dans la simplicité, la sobriété heureuse, et, à l'exemple de François d'Assise, « dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec soi-même. » (LS 10) Ces quatre relations sont pour moi le cœur de l'écologie intégrale.



À la racine de tous nos problèmes, nous dit le pape, il y a le « *paradigme technocratique* », c'est-à-dire la prétention à vouloir tout contrôler, tout maîtriser, à vouloir être les maîtres et seigneurs. (LS 107). La vision de l'homme comme seigneur de la nature, ajoute le pape, est fondamentalement erronée et conduit à un usage destructeur de la création. Il faut considérer l'homme comme administrateur responsable (116).

J'aime illustrer ce *paradigme technocratique*, en m'inspirant du tableau d'Anne Mandeville, sur le songe de Daniel, que nous avons dans notre chapelle Notre-Dame du Calvaire.

Destruction

Indifférence



Possession

Domination

L'artiste, au lieu de parler, comme Daniel (Dn 7), de quatre bêtes monstrueuses ressemblant l'une à un lion, l'autre à un ours..., parle de domination, de possession, de destruction et d'indifférence.

C'est l'esprit de domination qui pousse les hommes à se considérer propriétaires des biens terrestres et de toutes les créatures, avec tous les droits sur eux, jusqu'à pouvoir les exploiter et les détruire ; ceci souvent dans l'indifférence générale.

Devant ce même tableau d'Anne Mandeville, deux victimes d'agressions sexuelles, commises par notre frère G.G., me disaient : « *C'est ce que nous avons subi. Un frère qui nous dominait : il était le maître ; nous étions son bien ; il nous a possédés et détruits. Nous avons souffert du silence des adultes, de l'indifférence.* »



Comme vous le voyez, j'ai peu à peu développé une sensibilité écologique. Et lorsque récemment j'ai vu faucher une zone parsemée d'orchidées sauvages en pleine floraison (*voir photo*), je me suis senti un peu comme Idéfix qui gémit chaque fois que son maître Obélix arrache un arbre.

Le pape François va jusqu'à dire : « *Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation.* » (LS 89)





*Sylvie Laniesse, adjointe  
Responsable de la formation humaine et chrétienne, Coach.*

## " Mon attachement presque viscéral au collège Saint Augustin, et au Réseau Sagesse Saint-Gabriel."



Tout a commencé quand j'étais petite fille dans un petit village, Villevêque, niché au bord de la rivière le Loir, où j'ai fait mes premiers pas dans une petite école gérée par les Filles de la Sagesse. Le souvenir qui reste gravé dans mon cœur, est ce gros poêle que l'on nourrit de bûches pour chauffer notre salle de classe, l'odeur du feu et le crépitement des flammes me faisaient me sentir « comme à la maison ». Je me souviens aussi d'une religieuse qui nous déroulait sur un immense support en bois, des rouleaux de papiers épais illustrant des scènes de l'Histoire Sainte. Son regard bienveillant, sa gentillesse, et sa passion de nous faire découvrir des récits de la Bible ont marqué mon âme de petite fille. Sœur Anne, sœur Agnès, des prénoms que je n'oublierai jamais.

Au moment des fêtes, nous partions emmitouflées dans nos petits manteaux, pour rendre visite aux résidents de la maison de retraite. La maîtresse avait déposé en nous le bonheur de partager et de donner de son temps et de sa joie aux « *petits vieux* », qui n'attendaient que notre visite. J'étais si fière quand ma maîtresse m'a choisie pour danser devant ce parterre d'yeux pétillants et ridés ! Elle avait pris le temps de me faire belle, et je me revois la tête haute dans mon joli tutu jaune, avec la peur de me tromper dans ma chorégraphie, mais si honorée de me produire devant eux, souhaitant au plus profond de mon être leur donner un moment de joie. Voilà un moment indélébile, imprimé à jamais en moi, qui sera le début d'une quête et d'un désir de transmettre, un jour, à mon tour, ce que j'ai reçu quand j'étais enfant.



Le temps a coulé et la vie, ou plutôt la Providence, m'a conduite bien des années plus tard, vers le collège Saint Augustin. Sans le savoir à l'époque c'est là que j'y ai trouvé « mon écosystème ». En effet, tel un terreau fertile j'y ai trouvé une terre où je me suis épanouie, déployée. Les frères m'ont transmis, à leur tour, leur manière de percevoir l'homme : **former « l'homme tout entier »**. Des liens se sont tissés au fil du temps, nourrit par ma soif d'être au service des jeunes. Des formations, des rencontres, des prières, des partages dans la simplicité m'ont donné un squelette et une conviction : **Tout est possible avec l'aide du Seigneur**. C'est ainsi que je me suis modelée au fil du temps à la spiritualité de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Ma passion pour les adolescents, couplée à la découverte et à la densité de la spiritualité de Montfort, m'ont fortifiées. Ma quête sur la recherche du sens de ma vie s'est révélée ici. C'est là que je veux donner de mon temps, partager mes compétences, aimer les jeunes. Oui, c'est ici que je me sens utile et c'est ici que je souhaite donner et transmettre ce que j'ai reçu, et compris.

À mon tour, je veux accompagner les jeunes, je veux leur tendre la main. Leur transmettre des paroles qui donnent la vie. Des paroles qui vont les faire devenir, grandir, qui vont les élever et leur donner confiance. Des paroles qui vont les faire advenir. Des paroles qui vont les mettre debout. Des paroles et des regards. Un regard qui les pousse à aller plus loin, à voir plus grand, des regards qui révèlent le beau en eux, en l'autre. Le verset du Deutéronome 30, 19.: « *Que choisiras-tu, la vie ou la mort ?* » ; je suis animée par ce désir : conduire guider les jeunes à **choisir la Vie !**





*Le Collège Saint Augustin à Angers : « ... c'est là que je veux donner de mon temps, partager mes compétences, aimer les jeunes. » (Sylvie Laniesse)*

En effet, dans un monde qui prône l'éparpillement, la distraction et nous tire sans cesse vers plus de matérialisme et de virtuel, il est urgent de transmettre l'héritage que nous avons reçu. On a le devoir pour les générations suivantes, de partager le trésor de la spiritualité de Montfort.

Portée par cet héritage c'est ainsi que depuis 26 ans je travaille au collège Saint Augustin. En étroite



*Jeunes élèves de 4<sup>ème</sup> lors d'un rencontre avec un responsable d'une association : « Barrez la différence ».*

collaboration avec les équipes, nous avons toujours veillé à répondre comme nos prédécesseurs aux besoins des temps. Avec audace, suivant les pas de Montfort, nous avons osé mettre en place le dernier projet que je porte : installer en interne un service de coaching. Nourris par cette citation connue de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « *Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus* ». Nous avons observé les dégâts sur nos jeunes de l'après Covid.



*Jeunes accueillis dans une communauté religieuse « les Augustines » à Angers, lors de leur préparation à la 1<sup>ère</sup> communion.*

On parle beaucoup, aussi, aujourd'hui de la santé mentale, de la fragilité psychologique, de l'absence d'Espérance. Les jeunes sont bercés par des nouvelles toujours plus sombres comme des affaires de viols, les drames causés par l'impact des réseaux sociaux... Nos ados ont besoin de personnes solides ancrées dans une Espérance et dans la foi vivante. Ils ont besoin d'une écoute professionnelle pour les aider à devenir ou redevenir auteur de leur vie. C'est ce nouveau défi que nous avons relevé, en donnant les moyens de mettre en place un mi-temps de coaching au service des jeunes, des familles et de l'équipe éducative pour répondre aux nouveaux besoins d'aujourd'hui.

Alors, oui, notre mission est toujours de se mettre en marche et de continuer inlassablement avec joie et conviction que tout est encore à faire mais que tout est possible !



## « Une grâce que Dieu fait à la France »



*Voyage apostolique en France et visite au siège de l'UNESCO  
de Sa Sainteté Léon XIV du 25 au 28 septembre 2026*

Une prière a été composée par la Conférence des Evêques de France pour préparer nos cœurs à la visite du pape Léon XIV et la porter dans notre intercession :

**Béni sois-tu, Dieu notre Père, pour le Serviteur des serviteurs de Dieu que tu as donné à ton Église, et loué sois-tu pour sa venue parmi nous.**

**Tu as voulu qu'il soit, au milieu de ton peuple, le signe visible de l'unité du Corps du Christ, que l'Esprit-Saint ne cesse d'habiter en lui pour mener à bien cette mission.**

**Qu'en France, il puisse raviver la flamme de ton amour par ses paroles. Que ceux qui te connaissent soient encouragés à poursuivre leur chemin de sainteté, et ceux qui t'ignorent perçoivent la joie d'être aimé du Sauveur.**

**À l'école de Marie, donne à chacun un cœur qui écoute, désireux de faire ta volonté.**

**Que la visite du Saint-Père conforte tous les Français dans leur vocation d'artisans de paix et dans le désir de servir la dignité humaine.**

**Par l'intercession de tous les saints qui ont fait vivre la foi en France, donne force et paix dans l'attente, joie dans le moment et fruit ultérieurement.**

**Que Notre-Dame, qui a tant visité notre pays, nous garde sous sa protection. Amen.**



☞ Un site a été ouvert en vue de la venue du pape Léon XIV en France en septembre prochain voici l'adresse : <https://www.pape-france.fr/>

# Aimer Dieu de tout mon cœur !



Seigneur, assoiffé, je te cherche en tout temps  
Et aussi en tous lieux, je veux être ton ami.  
Transforme mon cœur de pierre en cœur de chair,  
Et ouvre-le large et davantage pour t'aimer ;  
Donne-moi de t'aimer en moi et autour de moi.

Je veux aussi t'aimer dans les autres, mes frères.  
En les aimant, ils me révèlent ta splendeur,  
En les rencontrant, c'est bien toi que je rencontre.  
L'amour de toi et l'amour des autres est  
Le plus grand commandement que tu as donné.



Dans la lumière comme dans la nuit,  
C'est toujours toi que je cherche même quand  
Je me rue dans tes créatures en t'oubliant,  
Même quand je me perds dans le péché,  
C'est toi que je veux aimer mais maladroitement.

Reprends-moi et ramène-moi sur le chemin  
Qui conduit à toi et à ton grand amour ;  
Fais-moi voir au-delà des créatures ta lumière,  
Cette lumière qui éclaire et vivifie mon cœur ;  
Donne-moi de marcher droit sur tes chemins.

De tout mon cœur, de toute mon âme,  
De tout mon esprit et de toutes mes forces,  
Je veux toujours t'aimer Seigneur, mon Dieu ;  
Touche mon cœur et bénis mon âme,  
Ouvre mon esprit et vivifie mes forces.

En toi seul demeurent ma vie et mon salut,  
Sans ton secours, je me perds dans le néant,  
Sans ta main paternelle, je tombe dans le vide,  
Sans ton regard bienveillant, je reste condamné ;  
Secours-moi, tiens ma main et relève-moi.

Mon amour pour toi Seigneur n'est pas des mots,  
Mon amour pour toi se traduit par la vie.  
C'est un amour à vivre et non à dire par des mots ;  
En le vivant, j'espère apprendre à te connaître,  
Te connaître pour mieux t'aimer et mieux te vivre.





Je veux t'aimer et te vivre tel que tu es  
Et non pas tel que je voudrais que tu sois ;  
Cet amour et cette vie pour et avec toi,  
Ne se veulent pas comme un simple essai,  
Mais un vrai choix délibéré pour toute ma vie.

Je veux t'aimer et te vivre dans mon cœur  
D'intelligence, de mémoire et de volonté  
En une, pour accomplir ta sainte Volonté,  
Un cœur, à ton image et à ta ressemblance  
Veut être Un et Trine comme toi tu l'es.

Je veux également t'aimer et te vivre  
Dans mon corps, ma terre , que tu m'as donné ;  
Que je sache toujours te l'offrir en un sacrifice  
Qui te soit juste et agréable pour ta Gloire,  
Cela avec le secours de ta Sainte Grâce.



Le cœur de ton Fils est la plus belle image  
De l'amour parfait, juste et de bonne odeur ;  
Son cœur palpite dans son corps eucharistique  
Que je reçois entre les mains à chaque Messe,  
Ce corps est le Trône même de l'amour livré.



Il est le lieu de ta Miséricorde paternelle,  
Il est le temps de ta Pentecôte perpétuelle,  
Car il est ce beau Don jailli de ton cœur de Père ;  
Donne-moi de recevoir ce corps avec dignité,  
Et devenir davantage ce corps que je reçois.

Aimer Dieu c'est parvenir à épouser en soi  
L'amour Trinitaire qui circule entre les Trois,  
Et devenir ainsi un vrai Foyer d'Amour,  
Pour brûler de Charité sur les chemins du monde,  
Et dans les cœurs de ceux que je rencontre.

À partir de ce Foyer ardent en mon cœur,  
Ranimer l'amour qui s'éteint dans ce monde ;  
Mon être, ma vie , mes paroles et mes actes  
Deviennent des étincelles de feu d'amour  
Qui transmettent la Lumière aimante de Dieu.

C'est alors que le temps se suspend en nous,  
Et l'espace dissout en nous et autour de nous  
Pour ne laisser l'âme simplement unie à Dieu.  
Là, l'on devient de la race même de Dieu,  
On connaît Dieu et on devient Dieu.



*Auteur : F. Michel Kientega  
Frère de Saint-Gabriel  
Province du Sénégal*



# Marche montfortaine



## Sur les pas de Montfort, nous chantons notre joie... !

Sr Marie-Laure Paillet,  
Fille de la Sagesse, communauté de Poitiers

### Un peu d'histoire...

**1706 : une année décisive pour le Père de Montfort : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »**

En mars 1706, le Père de Montfort quitte Poitiers et se rend à pied à Rome. Après six années de sacerdoce, marquées par des hésitations et des incertitudes, il désire y rencontrer le Pape Clément XI, en vue d'obtenir des lumières sur son discernement qui ouvrira une étape décisive pour sa vie de prêtre. Le Pontife le nomme « *missionnaire apostolique* ». Dix années de mission itinérante s'ouvrent devant lui. Dès lors, les doutes tombent et tout s'éclaire pour lui. Malgré les oppositions et les incompréhensions mais toujours dans une obéissance totale, il va se dévouer sans relâche au service de Dieu et de son prochain. Il sait désormais où Dieu l'attend en France. Rome a confirmé son identité ; le chemin l'a façonné. Désormais, la mission éclate !

*« La joie de l'Évangile libère, rend prudent certes mais aussi audacieux, attentif et créatif. Elle suggère des voies différentes de celles déjà empruntées. »* Pape Léon XIV, clôture de l'Année de l'espérance.

Depuis plus de 3 ans, l'équipe d'animation de la Marche montfortaine envisageait de commémorer cet événement et d'enrichir ainsi le cheminement humain et spirituel de ses participants par une expérience vécue dans l'Eglise universelle.

### 2026 : un peu de « folie à la Montfort »



Quarante cinq pèlerins de langue française et dix pèlerins de langue portugaise ont vécu cette marche-pèlerinage vers Rome en passant par Lorette et Assise, du samedi 30 mai au samedi 6 juin 2026. Elle a été un vrai moment de belles rencontres humaines et de ressourcement spirituel en Famille montfortaine. Les photos et les témoignages en font l'écho. Nous étions habités par le même désir que le Père de Montfort lorsqu'il effectua lui-même cette marche « *Saint Pompain-Notre-Dame des Ardilliers* » en mars 1715 : « *Obtenir de vrais missionnaires et la Sagesse par Marie* ». Nos fondateurs nous ont toujours

accompagnés dans la préparation et la mise en œuvre de ce nouveau projet montfortain. Au cours de ses week-end de préparation à Montfort-sur-Meu et à Pontchâteau, l'équipe d'animation (composée de 15 personnes dont les Pères Willi et Olivier, F. Maurice Héroult et moi-même) avait choisi de ne pas se disperser durant ce pèlerinage si singulier, afin de laisser du temps au recueillement et au partage entre les marcheurs.

*« Les saints sont des perles précieuses. Ils sont toujours vivants et actuels. Ils ne perdent jamais leur valeur parce qu'ils représentent un commentaire fascinant de l'Évangile. [...] La mémoire des saints nous conduit à lever les yeux vers le Ciel : non pas pour oublier les réalités de la Terre mais pour les affronter avec plus de courage et d'espérance. [...] Les saints sont toujours là, non loin de nous et ils prient avec nous. Ils sont des modèles de vie chrétienne. » Pape François*

### **Dimanche 31 mai : de Rome à Lorette**



*Sanctuaire Notre-Dame de Lorette*

C'est le Père Effrem, Missionnaire montfortain, qui nous a conduits sur les pas du Père de Montfort. Une marche vers le Sanctuaire de Lorette nous a permis de vivre la messe d'ouverture à la crypte du Crucifix. Au terme de celle-ci, avant la bénédiction solennelle et l'envoi des marcheurs, le livret spirituel était remis à chaque participant par les Pères Willi, Marco et Santino, livret qui a accompagné notre cheminement personnel et communautaire tout au long de la semaine. Le retour à pied vers la paroisse montfortaine nous gratifiait de l'accueil et du dîner très chaleureux des paroissiens si heureux d'accueillir notre groupe.

*Sur les pas de Montfort, nous chantons notre joie...*



### **Lundi 1<sup>er</sup> juin : de Lorette à Assise**

Après la célébration de l'eucharistie à la paroisse San Flaviano, les marcheurs se dirigeaient de nouveau vers le sanctuaire de Lorette où nous étions accueillis par l'Archevêque. *« C'est un lieu qui vous appartient. Il a une signification spirituelle et historique pour vous car en passant par Lorette, le Père de Montfort a eu cette intuition du charisme montfortain qui est le même que celui de la Sancta Casa : 'Dieu s'est fait homme car la Vierge Marie a décidé de donner la maison de sa vie à ce Dieu qui s'est fait homme. Elle est le chemin le plus parfait pour aller à Jésus'. Regardez, touchez les pierres car elles sont imprégnées du 'oui' de Marie. »*

Puis nous effectuions une visite libre et priante du sanctuaire et de la Santa Casa. Dans l'après-midi, en car, nous partions pour Assise. L'accueil du groupe par des Sœurs franciscaines (dans le bas de la ville) nous permettait de nous diriger vers la Basilique Ste Marie des Anges et d'y prier...



*Sur les pas de Montfort, nous chantons notre joie...*

### **Mardi 2 juin : d'Assise à Rome**

A l'issue de la marche vers la Basilique Saint François d'Assise, la messe était présidée à la chapelle « San Bonaventura » par le Père Willi. En ce jour de fête pour la nation italienne qui voyait affluer de nombreux pèlerins et touristes en ce haut lieu du patrimoine culturel et religieux de l'Italie, nous nous sommes recueillis auprès du tombeau de Saint François et nous avons visité la basilique. Quelle grâce en cette année où l'Eglise nous invite à célébrer le huitième centenaire du départ vers le Père de St François d'Assise !

Dans l'après-midi, nous partions vers l'église Sainte Marie Majeure où nous prions Saint Carlo Acutis, canonisé **le 7 septembre 2025, par le pape Léon XIV.**

Nous terminions notre pèlerinage à Assise devant le crucifix de Saint François, dans la Basilique Sainte Claire. Puis nous repartions vers Rome où le car nous déposait à 1 km de la Casa Generali des Mission-



*Basilique saint François d'Assise*

naires montfortains afin d'arriver à pied dans la Ville éternelle, empruntant ainsi l'ancienne voie romaine comme le fit le Père de Montfort, fin mai 1706. Moment de recueillement et de solitude... Pendant notre séjour romain, nous étions accueillis à la Maison générale des Missionnaires montfortains, à qui nous exprimons toute notre gratitude pour leur accueil et leur accompagnement fraternels.

*Sur les pas de Montfort, nous chantons notre joie...*



*Du mercredi 3 juin au samedi 6 juin : à Rome*



A 10 h, nous assistions à l'audience publique du Pape Léon XIV. Le groupe de la FIM (la Formation Inter-Montfortaine) nous rejoignait sur la place Saint Pierre, groupe en session à la maison générale des Frères de Saint-Gabriel.

L'après-midi, Sœur Irma, Fille de la Sagesse, nous permettait de « visiter » et de nous recueillir dans la Basilique Saint Pierre. La statue du Père de Montfort (*située dans la nef centrale et désormais placée en face de la pierre tombale de Saint Jean-Paul II*) nous rappelait ce pèlerinage de notre fondateur, sa visite auprès du Pape Clément XI et l'amitié spirituelle qui unit notre fondateur avec le pèlerin venu à Saint-Laurent-sur-Sèvre le 19 septembre 1996.

Le soir, c'est au terme de l'Eucharistie que le Père Marco -au nom de la Curie générale des Missionnaires montfortains- et le curé de la paroisse Saint Louis-Marie de Montfort, lui-même montfortain, remettaient à chaque pèlerin un « certificat de participation » et la Croce di Lampedusa réalisée par des prisonniers.

*Ce jeudi 4 juin*, l'Eucharistie était célébrée dans l'église Saint Alphonse de Liguori. Puis la journée était consacrée aux visites des autres basiliques majeures : la Basilique Sainte Marie Majeure (moment de recueillement devant la tombe du pape François et devant l'icône de la Salus Populi Romani qu'il venait prier avant et après ses voyages apostoliques), la Basilique du Latran (la cathédrale de Rome) et la Basilique St Paul Hors les Murs. Nous bénéficions de nouveau de la beauté de ces lieux exceptionnels grâce aux visites guidées par Sœur Irma.

*Ce vendredi 5 juin* était la journée plus particulièrement consacrée aux pas du Père de Montfort à Rome. Le départ de la Piazza del Popolo nous permettait de nous diriger vers l'église St Louis des Français où nous étions attendus par un beau comité d'accueil. Un prêtre français nous en commentait la beauté de l'édifice en attirant notre regard et en nourrissant notre contemplation par la magnificence des trois tableaux du Caravage. Une rapide visite du cloître nous conduisait ensuite vers une chapelle où nous vivions un temps de prière en ce lieu où séjourna le Père de Montfort pendant neuf nuits de son séjour romain.

Nous nous dirigeons ensuite vers la « Chiesa di San Biagio », où celui-ci a célébré l'Eucharistie (son nom figure sur le registre de la paroisse). La messe de clôture de notre 43<sup>ème</sup> Marche-pèlerinage y était présidée par le Père Dwi, supérieur général des Missionnaires montfortains.

Le dîner étant pris dans la salle de la paroisse où nous avons été choyés par les paroissiens, c'est à l'église que nous participions à une soirée priante animée par le groupe « *Les voix de Montfort* ».

Le groupe, dont le père Willi qui en est l'initiateur, avait été rejoint par des chanteurs et musiciens venus spécialement de France pour animer cette belle veillée de prière.



*Le père Willy, pèlerin à la manière de Montfort*

*Sur les pas de Montfort, nous chantons notre joie...*





*De Rome à nos lieux de vie respectifs... « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »*

Conscients d'avoir reçu de nombreuses grâces du Seigneur tout au long de ce pèlerinage, puisse notre quotidien offrir une réponse généreuse à l'Amour sans mesure du Père, par le Fils et dans l'Esprit, afin de devenir davantage d'authentiques « *pèlerins de l'espérance* » là où la Sagesse nous envoie...



*Marche à Saint-Laurent-sur-Sèvre du 7 au 9 août 2026 :*

Afin de permettre aux marcheurs de vivre *un autre temps fort*, et de commémorer l'anniversaire du décès tragique du Père Olivier Maire le 9 août 2021, l'équipe d'animation propose à la Famille montfortaine une Marche-pèlerinage, sur les pas de nos fondateurs, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.





Crucifix du Père de Montfort  
(Pontchâteau)



## Nos bienheureux frères martyrs d'Espagne !

### Quelques réflexions...

*F. Camille Lucas, (Communauté Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre) est vice-postulateur de la cause de béatification des frères martyrs en Espagne pour la partie française de l'Institut, avec l'aval du supérieur provincial.*



Ces propos sont plutôt personnels. Mais il est toujours permis d'alimenter les conversations... D'un Conseil d'Institut à Begues (Barcelone), en 1999, celui qui a lancé la Cause de béatification, à un autre Conseil d'Institut, ouvert à Madrid le 27 avril 2026 et qui en a recueilli les fruits tout frais, on ne peut pas dire que cette Cause ait traîné dans les sphères d'Église, surtout ces dernières années, sous la vive impulsion du postulateur, M. Nicola Gori.

Certainement, comme le demande le supérieur général, nous pouvons rendre grâce avec nos frères espagnols et les familles des Bienheureux dont les générations sont passées des larmes à l'exultation pascale.

### *1 - A propos de la promulgation du décret pontifical, le 27 avril 2026*

On sait que, au moins chaque soir, « la Sala Stampa della Santa Sede » (Salle de Presse du Saint Siège) publie un bulletin quotidien pour faire connaître les activités du Saint Père et des Dicastères : déclarations, visites, publications, audiences, nominations, célébrations, etc. C'est un rouage bien rôdé de la diplomatie vaticane. Ensuite, les ondes et la presse écrite s'emparent, avec empressement ou pas, de ce qui peut intéresser un public plutôt orienté. S'il s'agit d'un sujet majeur, la grande presse écrite et diffusée en rajoute pour faire son miel.

Je ne pense pas que, le soir du 27 avril 2026, la promulgation du décret pontifical reconnaissant le martyre de 49 frères de Saint-Gabriel et de leur aumônier, exécutés en Espagne en 1936, ait remué tant que ça les couches de notre société française. L'actualité est tellement saturée et les faits sont limités au-delà de la frontière pyrénéenne.

En Espagne néanmoins, chaque béatification-canonisation, liée à la guerre civile des années 1930 à 1939 soulève mécontentements et querelles : il y a eu des victimes des deux côtés. L'Église honore les siens mais ceux de l'autre camp sont laissés pour compte. C'est vite dit ! On oublie que, d'un camp à l'autre, les motifs du « martyre » ne sont pas du tout les mêmes.

On imagine mal en France, le nombre de personnes issues des milieux que j'appellerais "spécialisés", qui était au courant de la promulgation du décret de béatification, dès le lendemain, 28 avril 2026, jour de la fête de saint Louis-Marie de Montfort. Peut-être plus nombreux qu'on le pense, après tout ! Je crois savoir que, chez nous, des radios populaires en continu, les revues chré-

tiennes France Catholique et Tribune Chrétienne ont fait paraître, ce jour-là, flashes ou extraits d'articles. Un patient, sur son lit d'hôpital, m'a même dit que BFM-TV, chaîne française d'informations en continues, en avait parlé. Par contre, je n'ai encore rien vu sur le journal « La Croix » ou « le Pèlerin » ; pour cela il faut peut-être attendre la grande célébration...

## II - Nombre de choix restent à décider

Certains seront peut-être à jour quand cet essai sera livré aux lecteurs de la Lettre provinciale.

\* *Date et lieu de la célébration de béatification* : En 2005, dès le début de son pontificat, le Pape Benoit XVI a hiérarchisé les cérémonies de béatification et de canonisation. Dès lors, la béatification redevient autorisation de culte, en l'honneur d'un Bienheureux (et ses Compagnons parfois, comme c'est le cas en nos rangs), pour une sphère d'Église (diocèse, congrégation ou famille religieuse, association de fidèles ...) et est célébrée en présence d'un représentant du Pape. Tandis que la **canonisation** restant l'extension du culte à toute l'Église, est solennisée à Rome et rentre dans les actes du Magistère impliquant l'infailibilité pontificale.



Le rite des cérémonies de béatification se déroule normalement dans le diocèse qui a promu la Cause des Bienheureux ou autres lieux significatifs ; tout de suite, dans notre cas, on pense à Barcelone qui a vu couler tout le sang des nôtres et dont l'Archevêque, dès la fin de l'étape diocésaine, a signé son propre agrément de la Cause et l'a célébré, le 16 juin 2007, en l'église San Paulino de Nola (Barcelone). Mais, précisément à Barcelone, où aura lieu maintenant la cérémonie de béatification ? Dans la cathédrale, dans l'église San Paulino de Nola ou, s'il est permis de rêver, à la Sagrada Familia ? Par ailleurs, la date de célébration diocésaine relève d'un accord en commun dont je ne fais pas partie.



\* *La fête des Bienheureux au calendrier de l'Église* : Elle sera sans doute fixée au calendrier de l'Église diocésaine, à une date qui cadre avec les disparitions de nos frères, entre juillet et novembre 1936. On sait surtout que 44 d'entre eux ont été capturés à Can Valls, le 7 novembre 1936, mais que l'exécution qui a suivi n'a pas pu être datée. Il faut se rappeler que ce groupe de 44 s'est réduit à 40, le 3<sup>ème</sup> jour de la détention à la sinistre Checa San Elias, parce que 4 frères français ont été libérés et que finalement ce gros groupe restant de 40 a été exécuté le long du mur du cimetière de Montcada à Barcelone, en novembre 1936. On sait enfin qu'en 1937, puis en 1940, on a exhumé un total de 1780 dépouilles de la fosse commune de Montcada et que, parmi elles, on a pu identifier 7 frères de Saint-Gabriel. Les médecins légistes ont attesté, au moins pour les trois premiers exhumés en 1937, que nos victimes avaient « une barbe de 4 ou 5 jours quand ils ont été exécutés ». Capturés le 7 novembre 1936, ils seraient donc morts 4 ou 5 jours après, c'est-à-dire le 11 ou le 12 novembre 1936. Faut-il voir ici des dates possibles au calendrier pour fixer la fête liturgique de tous les nôtres, au nombre total de 50, sous la rubrique *Bienheureux Frère Estanislao et ses 48 Compagnons martyrs et du prêtre Manuel Berenguer Clusellas* ? Personnellement, je suis ouvert à toute autre date.

\* *Les textes liturgiques de la messe et des offices en l'honneur des Bienheureux* : Ils seront composés, en leur temps, par une équipe de frères et de liturgistes, puis leurs textes seront soumis à l'approbation au moins diocésaine. C'est une tâche très pointilleuse.

### III – Deux particularités touchent nos sentiments

Parmi les 50 victimes, un frère français Bienheureux : Quitte à se répéter, ce frère s'appelle Adrien-Joseph (Frédéric-Jacques Célarié-Laporte) né le 21 octobre 1885, à Cremps (Lot) entre Quercy et Rouergue. C'est le premier frère exécuté en Espagne dès juillet 1936, c'est aussi le plus âgé (51 ans).

En 1903, les FF. Apollinaire et Hermogène passent en Espagne pour la première fondation à Gérone, puisqu'on ne veut pas d'eux en France. Le jeune F. Adrien-Joseph les rejoindra un an après, le 24 septembre 1904, à l'âge de 19 ans : cela ressemble à un nouvel appel lancé dans la vaillante et fertile province du Centre. Ses 32 ans de labeur en Espagne vont lui permettre de devenir professeur de chimie, chef d'établissement, directeur du scolasticat, premier conseiller provincial, puis sa notoriété va se répandre parce qu'il est en même temps sourcier réputé et producteur phytosanitaire pour les arbres fruitiers. Pour les Républicains, aux commandes en Espagne en 1935, c'est sûrement un espion. Après des jours de harcèlement et d'imbroglio total, sa notoriété sera sa perte, le 26 juillet 1936 probablement, sans oublier la fermeté de ses engagements, sa charité et son silence à propos des planques de ses confrères.



F. Adrien-Joseph

Avec l'aval du F. Provincial, j'ai averti l'évêque de Cahors qu'il a un "**Bienheureux martyr**" dans son diocèse. Son prédécesseur était alerté, mais lui ignorait la trame de tous ces événements : l'accueil épiscopal est enthousiaste.

Une appréhension chez moi : On connaît mal la fin de nos martyrs. Je me figurais que cette lacune serait un frein à la Cause de leur béatification. Eh bien, non ! C'est l'inverse qui s'est produit. Nous connaissons tous nos martyrs parce qu'ils étaient dûment inscrits dans les registres et autres fichiers de l'Institut et que, après la tourmente, on s'est dépêché de recueillir souvenirs et photos. Sur chacun des vénérés disparus, on a pu écrire deux pages, avec le concours des familles et amis. Ce fut un gros travail réalisé par les défunts FF. Juan Ciervide et José Paniego. Les instances de la Cause des Saints (Rome) nous ont félicités pour ces initiatives.

Quant à la fin de nos martyrs, les inconnues sont tout à fait normales et deviennent même des preuves. Les mêmes instances vaticanes sont habituées à ces situations, car elles savent que les persécuteurs agissent toujours dans l'ombre et surtout ne laissent jamais de traces.

... Et voilà, tout simplement, les propos que l'on m'a demandé de livrer, en ces lendemains de la promulgation de la béatification de nos 50 Bienheureux martyrs.



*L'étoile, figure de Marie, illumine le sommet de la 9<sup>ème</sup> tour de la « Sagrada familia » à Barcelone depuis le 8 décembre 2021.*

*Elle annonce paix et lumière sur la Catalogne et sa capitale qui ont tant fait souffrir nos frères en 1936.*

*(F. Camille Lucas,  
Extrait de son livre : « Ils verront Dieu »)*

# Il<sup>s</sup> ont rejoint la maison du Père...



## Famille des frères de la province de France

Marguerite Lebreton, sœur du F. Joseph Lebreton  
Jeanne Malandain, sœur du F. Joseph Lebreton

## Frères d'autres provinces

F. Dionisio Gomez Rodriguez, province d' Espagne  
F. Michael S., province de Bangalore  
F. Louis Minj, province de Ranchi



## Sœurs de la Sagesse

Sr Pascal-François de la Croix, Marlène Aucher  
Sr Pierre-Françoise du Cœur de Marie, Lucie Jaffré  
Sr Monique Siou  
Sr Genevière du Christ, Geneviève Barrois



## Missionnaires montfortains

Père Pietro Burrascano



<https://www.diocese44.fr/>



Réalisation, illustration et mise en page de la Lettre provinciale :  
**Anne LAURENT, secrétaire provinciale**